

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES LIÉE
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

37e ANNEE — No 12

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauceville, 6 octobre 1951

Vincent Brosseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

UN CONFLIT SERAIT POSSIBLE EN MEDITERRANEE

Hitler comprenait si bien l'importance stratégique de cette île qu'il avait voulu assoir sa domination sur ses rives. — Staline a repris le même rêve. — Avec Gibraltar, la Grande-Bretagne demeure dans une excellente position.

Je m'étais embarqué dans le port de Nice pour un bref séjour dans l'île de Beauté. Le soleil étincelait sur la mer. Trois nuages, minces comme des flèches, flamboyaient seuls dans ce ciel d'une pureté immaculée. Bientôt on ne distinguait plus Nice; mais on apercevait très bien l'antique village d'Eze, bâti sur son rocher. C'est en s'arrêtant dans ce village que Jules César, en route pour la conquête des Gaules, déclara : "J'aimerais mieux être le premier dans ce village que le second dans Rome".

Tout à coup, à l'avant du navire; on commença à distinguer un nouveau monde. Les hautes montagnes de la Corse venaient d'apparaître. Cette île mystérieuse et parfumée que Claude Farrère a proclamée la plus belle de la Méditerranée fut convoitée de tout temps par les peuples les plus divers, tant en raison de ses beautés naturelles incomparables que de la position stratégique qu'elle occupe en Méditerranée. C'est à Calvi, que l'amiral Nelson perdit un œil, lorsque la flotte britannique avait entrepris en 1796 le siège de l'île.

A Bonifacio, on aperçoit facilement les côtes de la Sardaigne, distante d'à peine une dizaine de milles. Au large de Bastia, on distingue l'île d'Elbe, où Napoléon passa un an, avant la grande aventure des Cent Jours. La Corse n'est qu'à une heure d'avion de Tunis et Carthage et un service régulier la met aujourd'hui en communication avec l'Afrique du Nord.

Beaucoup plus loin se trouve l'île volcanique de Sicile, où au Moyen Age, Frédéric II de Hohenstaufen, empereur germanique tenta de réunir sous un même drapeau la Germanie et les terres ardues du Sud méditerranéen.

A l'heure ou en Orient, un grave différend met aux prises l'Angleterre et l'Iran, on se rend compte qu'en dépit de l'importance stratégique du continent européen proprement dit, l'Orient et les îles qui y conduisent et servent de port d'escale aux grands paquebots et aux cuirassés, conservent toujours une importance de premier ordre.

La Méditerranée, la plus belle de toutes les mers, présente l'incontestable avantage de relier trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. C'est sur les rivages lumineux de la Méditerranée que sont nés plusieurs hommes qui ont exercé une influence dominante sur l'avenir de la civilisation. Alexandre le Grand, était né en Macédoine, à une assez faible distance, somme toute, des rivages de la mer Egée, prolongement de la Méditerranée Orientale. Jules César, vit le jour à une vingtaine de milles de la mer et Napoléon Bonaparte, naissait à Ajaccio, la petite ville blanche encadrée par un des golfes les plus admirables de la Méditerranée. Christophe Colomb lui aussi, est né sur les bords de cette mer lumineuse, véritable berceau de la civilisation.

Hitler réalisait si bien l'importance stratégique de la Méditerranée qu'il avait voulu assoir sa domination sur ses rives. Mais dès septembre 1943, il devait abandonner l'île de Corse. C'était déjà quitter pour ainsi dire les rivages de la mer tant convoitée par l'Allemagne. Staline ne lui-même repris le rêve des tsars, qui voulaient s'emparer de Constantinople qui leur aurait bientôt donné accès à la Méditerranée. Pendant plusieurs siècles, la Turquie fut presque complètement maîtresse d'une grande partie de la Méditerranée et c'est parce qu'ils étaient maîtres du détroit de Gibraltar que les Arabes réussirent à conserver si longtemps la partie la plus riche et la plus fertile de l'Espagne.

La Grande-Bretagne, traverse en ce moment une impasse difficile au Moyen-Orient. Mais elle est parvenue à conserver ses positions en Méditerranée, avec Gibraltar, Malte et Chypre. La France entend demeurer maîtresse en Méditerranée occidentale afin de maintenir ses positions au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

Les Etats-Unis n'ont pas tardé à se rendre compte de l'importance de la Méditerranée; aussi, depuis quelques années, des escadres américaines sillonnent sans cesse les eaux de la mer intérieure. Si un jour la Russie tentait de s'emparer du continent européen, c'est en Méditerranée que Britanniques et Américains livreraient peut-être sur mer et dans les airs les combats décisifs. C'est parce qu'il n'a pu se rendre maître des deux rivages, européen et africain, de la Méditerranée qu'Adolf Hitler s'est vu contraint de battre en retraite et de s'épuiser peu à peu dans une lutte gigantesque contre l'empire des steppes.

Vincent BROUSSEAU

A TRAVERS LES FAITS

A QUAND LE PROCHAIN DESASTRE ?

L'enquête sur le pont Duplessis vient de se terminer. Il ne faudrait pas oublier l'effondrement du pont qui porte le nom du premier ministre actuel de la province. Ce qui nous porte à nous rappeler que M. Duplessis, immédiatement après le désastre de janvier dernier, nous avait promis que tous les désastres qui se sont produits depuis 1900 vont se répéter. Cela dépend des communistes !

Mais au fait ! qu'est-ce qu'on a fait de la première thèse de l'Union conservatrice ? Ne l'a-t-on pas trouvée assez compliquée ? "Depuis le début du siècle, dix ponts se sont écroulés dans la province de Québec", avait-on fait remarquer à la population québécoise. "L'effondrement du pont Duplessis n'est qu'une nouvelle 'bad luck'". Car si dix ponts se sont écroulés, pourquoi pas un onzième ?

En effet, pourquoi pas un onzième et demain les 900 ponts qui tous ont été construits sans soumission ? (Ce qui permet, d'ailleurs, d'acheter des pages de publicité dans les journaux).

M. Duplessis a préféré mettre la faute sur les communistes plutôt que d'accuser le sort. Il avait le choix entre deux bouffonneries; il a choisi la plus grosse !

LE SOCIALISME EN N.-Z.

"Le Tablet", hebdomadaire catholique de la Nouvelle-Zélande, annonce que la "Fédération du Travail" et le "Parti travailliste" de ce pays viennent de retrancher l'objectif socialiste de leur programme. Celui-ci leur assignait jusqu'ici comme but "la socialisation de l'industrie, de la production, de la distribution et des échanges". A la place de ces mots, on y lit maintenant : "promouvoir et protéger la liberté du peuple et son bien-être politique, social, économique et culturel". En fait, remarque le Tablet, le "Parti travailliste" durant ses longues années de gouvernement n'a pas appliqué à la lettre son ancien objectif. Le socialisme qu'il professait n'avait rien de commun avec le socialisme européen condamné par l'Eglise et qui, même sous sa forme mitigée, est en opposition avec les enseignements chrétiens.

DISTINCTION POUR DES ANTI-NAZIS

Quatre Allemands, qui ont combattu le nazisme, seront l'objet d'hommages officiels. Le cardinal Von Galen, archevêque de Munster, celui qu'on appela le Lion de Munster, aura un monument à Moppenburg; en l'honneur de Mgr Bernold Lichtenberg, qui trouva la mort dans un camp de concentration, une église construite dans les environs de la prison berlinoise où il fut emprisonné; une journée de prière annuelle se tiendra à Berlin à la mémoire du Dr Erich Klausener, président de l'Action Catholique berlinoise, assassiné en 1934; enfin, le procès de béatification du R. P. Rupert Mayer, S.J., une autre victime des Nazis, doit bientôt commencer à Rome.

LES CATHOLIQUES EN ANGLETERRE

L'Eglise catholique, tant par le chiffre de ses adhérents que par l'activité qu'ils déploient, représente une puissance de premier ordre dans la vie religieuse de la Grande-Bretagne. Elle est la confession qui, au Royaume-Uni, possède le plus grand nombre d'adhérents actifs : 32,63 p.c. de ses pratiquants d'une religion quelconque, en ce pays. Voici, en effet, d'après le "World Almanach" de 1951, les statistiques confessionnelles pour le Royaume-Uni (Angleterre, Pays de Galles et Irlande du Nord) : Catholiques, 3,577,890; Anglicans (Episcopaliens), 3,388,859; Presbytériens, 1,456,826; Méthodistes, 767,465; Juifs, 450,000; Congrégationalistes, 416,442; Baptistes, 382,337; Eglise de Galles (Episc.) 196,369; Méthodistes calvinistes, 174,664; Eglise épiscop. d'Ecosse, 57,971; Quakers, 20,269; Wesleyens, 11,910; Méthodistes Indépendants, 9,976 Moravians, 3,163. Total général : 10,967,667.

L'Organisation mondiale de la santé, agence des Nations Unies, a décidé d'aider le gouvernement de l'Inde à construire des laboratoires de pénicilline au coût de \$4,000,000.

Une lame à deux tranchants. — L'appétit vorace de certains propriétaires et les moyens restreints des locataires. — Situation pour le moins absurde et intenable.

Si le contrôle des prix, suivant les déclarations récentes des autorités fédérales est inapplicable, de même la régie des loyers s'avérerait inapplicable. On en constate présentement les vices du fait de la mauvaise volonté à la fois des propriétaires et locataires. Il nous semble que la meilleure solution au problème aurait consisté à faire mettre en vigueur, purement et simplement un genre de contrat collectif où les intéressés lavent leur linge sale en famille. Dès que le régime a été instauré, on a vu la ruée des propriétaires pour faire augmenter les loyers. Les locataires furent solennellement avertis de la chose. Les plus timides ont fléchi le genou et accepté sans mot dire, s'était généralement le plus grand nombre. En sorte qu'il s'agissait d'un pur et simple chantage et d'un cas d'intimidation.

Prenez le cas d'une personne qui occupe un loyer ou un appartement. En entrant sur les lieux, bien qu'elle y ait remarqué des déficiences manifestes du point de vue du confort, de la propreté et de l'hygiène, elle décide d'accepter les conditions posées, parce qu'elle ne peut faire autrement et se plie ainsi aux exigences exagérées du propriétaire. De suite, son premier souci est d'apporter des améliorations, en tapissant les murs, cirant les planchers, détruire les "oiseaux", malfaiteurs enfin tout cela à ses frais. Quand la pièce a revêtu une toilette nouvelle, le propriétaire, comme nous en avons déjà entendu un s'exclamer : "Cà, c'est une idée". Dans sa laderie ou son esprit obtus il contait alors que le locataire lui faisait une publicité qui lui coûtait la somme de zéro. De sorte que si une autre personne se présentait pour louer le même appartement, il majorait le loyer de quelques dollars et le tour était joué. Cela se pratique encore.

Si les inspecteurs de la Régie des Loyers sont véritablement consciencieux, ils devraient enquêter comme il convient en prenant les deux versions et quand ils s'adressent au locataire, ils ne devraient pas le faire devant le propriétaire qui n'attend que l'occasion pour sauter à la gorge du dit malheureux locataire pour lui créer toutes sortes d'ennuis d'ordre financier, moral.

Dans des cas semblables qui sont généralement la majorité, le locataire devrait bénéficier d'une réduction, car autrement il n'aura jamais de compréhension pour les frais qu'il s'est imposés afin de rendre son foyer agréable et invitant. C'est une suggestion qui vaut ce qu'elle vaut, mais elle s'inspire de la logique, du bon sens et de la charité chrétienne.

VINDICTUS

\$100. de feux d'artifice



Lorsque la Princesse Elisabeth et le Duc d'Edimbourg visiteront le Canada, ils seront accueillis par des feux d'artifice comparables à tout ce qui s'est vu de mieux depuis 80 ans. Voici la jolie Rosemary Elliott exhibant une des commandes qui seront expédiées ici et là à travers le pays.

UN TIMBRE COMMEMORATIF

VRAMENT

Le 25 octobre prochain, le peuple britannique aura la chance, dans l'élection générale annoncée par M. Attlee, de bien signifier ce qu'il pense de la pétardière dans laquelle un régime socialiste a tenu l'économie anglaise depuis de longs mois. Cette élection fait donc courir un grand risque de défaite au gouvernement Attlee. Mais celui-ci ne peut guère faire autrement, vu la petite majorité dont il dispose en Chambre et le succès grandissant de la critique dont l'opposition conservatrice nitraile les changements ministériels. D'ailleurs, l'économie s'achemine vers une crise terrible et le cabinet Attlee a décidé de jouer le tout pour le tout : de demander au peuple un renouvellement de sa confiance ou une dénonciation catégorique qui romprait les liens et qui ne serait pas plus insupportable, d'ailleurs, que le blâme dont l'opposition accable le Gouvernement à cœur de jour.

"Le communisme est une imposture en ce que, contrairement à ce que prétendaient ses fondateurs, et à ce que disent ses propagandistes, il n'a ni supprimé l'inégalité des conditions dans les sociétés où il s'est installé ni remis au service de l'homme ces forces de production qu'il prétendait que le capitalisme avait détournées de leurs fins réelles.

"Le communisme, en effet, est une dictature moscoviote dirigée par le Kremlin au profit d'un groupe qui n'inspire à nos yeux que plus large de profiteurs que lui maintient au pouvoir. Des milliers de témoignages nous ont été donnés sur ce point et le Kremlin confirme ces témoignages par le souci policier qu'il a de fermer systématiquement sa porte à tous ceux de nos concitoyens des pays libres qui veulent aller vérifier sur place comment on a tenu la promesse de faire disparaître l'inégalité des conditions.

"Quant à la libération des forces de production de l'empire capitaliste au nom de l'individu, c'est là aussi une partie de l'imposture communiste. En URSS et dans les pays satellites, l'Etat soviétique a la maîtrise complète de ces forces de production qu'il fait servir aux buts de domination du communisme" (L'hon. Hughes Lapointe parlant à Shatinigan Falls aux membres de l'Association des Hebdomadaires du Québec).

"Les écrivains catholiques, en soutenant la cause des prolétaires et des pauvres, doivent se garder d'employer un langage qui puisse inspirer au peuple l'aversion des classes supérieures de la société.

"Qu'ils ne parlent pas de revendications et de justice alors qu'il s'agit seulement de charité, comme on l'a déjà expliqué. Qu'ils se rappellent Jésus-Christ qui a voulu unir tous les hommes dans un lien d'amour réciproque qui est la perfection de la justice, ce qui implique l'obligation de travailler pour le bien réciproque.

"Rien n'est donc plus contraire à l'esprit de l'Eglise et à la volonté maintes fois signifiée du Saint-Siège que cet esprit d'antagonisme entre classes, ce dégoût systématique du rôle historique et de la fonction sociale des classes élevées, dont on trouve malheureusement tant de traces dans les écrits et les discours de certains catholiques." — (R. P. Maignan, dans "La doctrine sociale de l'Eglise")

LE SOCIALISME EN NOUVELLE-ZELANDE

"Le Tablet", hebdomadaire catholique de la Nouvelle-Zélande, annonce que la "Fédération du Travail" et le "Parti travailliste" de ce pays viennent de retrancher l'objectif socialiste de leur programme. Celui-ci leur assignait jusqu'ici comme but "la socialisation de l'industrie, de la production, de la distribution et des échanges". A la place de ces mots, on y lit maintenant : "promouvoir et protéger la liberté du peuple et son bien-être politique, social, économique et culturel". En fait, remarque le Tablet, le "Parti travailliste" durant ses longues années de gouvernement n'a pas appliqué à la lettre son ancien objectif. Le socialisme qu'il professait n'avait rien de commun avec le socialisme européen condamné par l'Eglise et qui, même sous sa forme mitigée, est en opposition avec les enseignements chrétiens.

Les compagnies de transport par autobus ont transporté plus de 150,000,000 de voyageurs au Canada en 1950.

Un timbre commémorera la visite au Canada de la princesse Elisabeth et de son époux, le duc d'Edimbourg. — Ce sera la quatrième fois que le portrait de la princesse paraîtra sur un timbre canadien.

Le ministre des Postes du Canada émettra un timbre commémoratif spécial à l'occasion de la visite de la princesse Elisabeth et de son mari, le duc d'Edimbourg. C'est la nouvelle qu'a annoncée l'hon. Edouard Rinfret, ministre des Postes, dans une causerie prononcée devant les membres de l'Association canadienne des Philatélistes, à l'occasion de la première exposition internationale de philatélie tenue au Canada.

Ce timbre, d'une dénomination de 4 cents, sera émis le 26 octobre. De couleur pourpre, il aura la même forme horizontale que le timbre actuel de 10 cents, et portera les portraits de Leurs Altesses Royales la princesse Elisabeth et le prince Philip. Les gravures ont été faites d'après des photographies de Baron Studios, de Londres.

UNE LARME PRECIEUSE

Ce sera la quatrième fois que le portrait de la princesse Elisabeth paraîtra sur un timbre canadien. Il parut d'abord en 1935, lors d'une émission commémorant le jubilé du roi George V; ce timbre possède d'ailleurs une grande valeur philatélique, comme curiosité, parce qu'une légère faille s'est produite dans la gravure, sous l'un des yeux de la princesse, donnant ainsi l'impression qu'elle pleure. La princesse Elisabeth a ensuite paru en 1939, aux côtés de sa sœur la princesse Margaret, sur un timbre d'un cent émis pour commémorer la visite du Roi et de la Reine au Canada. Enfin, l'héritière présumptive au trône britannique est représentée sur un magnifique timbre bleu émis en 1948 pour commémorer son mariage, quelques mois après cet heureux événement. Le ministre des Postes, qui est lui-même un philatéliste averti, et président honoraire de l'Association des Philatélistes, a annoncé à ses confrères que ceux qui voudront se procurer le timbre commémorant la prochaine visite de la princesse Elisabeth et de son époux, à la date même de son émission, peuvent faire parvenir immédiatement leurs commandes au ministère des Postes.

"Les timbres canadiens comptent parmi les plus populaires dans le monde philatélique", a dit M. Rinfret en abordant la partie historique de sa causerie. Comme exemple, il a cité le cas du timbre dédié à Alexander Graham Bell, émis le 3 mars 1947 à Brantford, Ontario. Cette émission a brisé tous les records pour le nombre de commandes du premier jour. La division de philatélie du ministère des Postes avait reçu quelque deux millions de commandes avant la date de l'émission.

TIMBRE COMMEMORANT UN TIMBRE

D'après M. Rinfret, la majorité des collectionneurs s'intéressent surtout aux timbres utiles, comportant une signification. Sous ce rapport, ils sont particulièrement bien servis par les timbres canadiens. Il a cité comme exemple le cas d'un nouveau timbre commémoratif, de 15 cents, qui constitue une véritable innovation. C'est en effet la première fois qu'un timbre-poste canadien commémore l'émission d'un autre timbre. L'occasion est celle de la commémoration du centenaire d'existence du service postal canadien. Jusque'en 1851, c'est la Grande-Bretagne qui s'occupait de la distribution et du transport des lettres et des colis. A cette date, le gouvernement canadien organisa ses Postes. Le premier timbre, dont la vignette est reproduite dans le nouveau timbre commémoratif, est nettement représentatif de la vie canadienne. On y voit un castor — que l'on considère maintenant comme un emblème national — avec, à l'arrière-plan, un chute au-dessus de laquelle se lève le soleil, à travers les arbres. Le tout est enclos dans un ovale surmonté d'une couronne portant ces mots : "Canada Postage".

INVITATION AUX ARTISTES

Le Canada, a poursuivi M. Rinfret, est resté fidèle à cette politique de n'émettre que des timbres intéressants, ayant une signification présente ou historique. C'est pour cette raison que le gouvernement a demandé aux artistes du pays de lui soumettre des suggestions, il y a quelques mois. Cependant, le ministre a tenu à préciser qu'il ne s'agit nullement d'un concours, mais simplement d'une invitation.

Parlant ensuite du rôle de la philatélie pour faire connaître notre pays, M. Rinfret a précisé que depuis son établissement en 1932, la section de philatélie du ministère des Postes jouit de la plus haute estime auprès des experts du monde entier et qu'elle reçoit des milliers de demandes de gens de tous les milieux et de tous les pays. Le ministre a finalement tracé un bref historique du système postal.



SAVEZ-VOUS PLANTER... LES ARBRES ?

L'histoire nous dit que les Gaulois poussaient le culte de la nature jusqu'à soupçonner aux arbres des attributs mystiques. Il semble même qu'en certaines occasions, pour mieux honorer les géants des forêts, ils posaient à leurs cimes des diadèmes fleuris.

D'ailleurs, pour tous les peuples de toutes les époques, l'arbre fut toujours une chose sacrée, un symbole de force et de puissance, une sorte d'intermédiaire entre notre monde et l'au-delà.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner si, dans tous les pays, planter un arbre constitue une action traditionnelle. Planter un arbre, c'est poser dans la terre le germe d'une vie nouvelle, c'est ajouter à la création. Un proverbe arabe nous dit que "celui qui a planté un arbre n'a point passé vainement sur la terre". Rien n'est plus vrai, et même aujourd'hui, planter c'est encore un acte que l'on accomplit avec beaucoup de précaution.

A Sherbrooke, à l'occasion d'une campagne d'embellissement, on décide d'instituer le "Journé des Arbres". Tous les citoyens offrent leur concours pour que cette fête riche de sens soit un succès. Dans tous les parterres, publics ou privés, on plante des arbres, au cours de cérémonies officielles que rehausent de leur présence les dignitaires de l'endroit.

Mais toutes ces manifestations n'étaient pas l'œuvre d'un jour, car il avait fallu préparer cette fête longtemps à l'avance. On s'était d'abord rendu à la pépinière de Berthierville où croissent des arbres de toutes sortes sous les soins attentifs d'experts en sylvestre. Là, on a fait son choix en connaissance de cause. Quels sont les arbres qui conviennent le mieux à tel endroit plutôt qu'à tel autre ? Les arbres ornementaux, les arbres qui jettent de l'ombre, etc., etc. Alors, on les a extraits minutieusement du sol où ils sont nés, car l'arbre qui bourgeonne exige des soins tout particuliers. Jusqu'à ce qu'on le transplante, on doit le garder dans des endroits humides, très humides; on doit le recouvrir de toutes d'humus. La veille de la plantation, les arbres sont transportés aux jardins municipaux. C'est là que viennent faire leur demande tous ceux qui désirent en planter un sur leur propriété.

La plantation, cependant, n'est pas la seule chose à faire. Les ingénieurs forestiers visitent les plantations en perspective et discutent avec eux de l'emplacement de l'arbre. De plus, les instigateurs du mouvement ont posé certaines conditions, respectant les goûts personnels du propriétaire, évitant néanmoins le gaspillage. Les ingénieurs forestiers ont avant tout le souci de l'esthétique, car ils savent que dans un pareil programme d'urbanisme, l'arbre doit servir à mettre en valeur les beautés de la ville.

Et c'est ainsi qu'à Sherbrooke on procède encore à l'embellissement des rues en plantant des arbres qui fleuriront demain dans une apothéose de verdure et de beauté. Une pareille initiative est une preuve irréfutable de la vitalité d'une ville et du bon goût de ses citoyens. EMBELLISSEMENT MUNICIPAL, un documentaire sur une expérience d'arboriculture à Sherbrooke, est une réalisation de l'Office national du Film.

LES INCIDENCES ECONOMIQUES DU

(Suite de la page 4)

dérable sur les marchés mondiaux. Déjà les ventes de produits japonais se sont beaucoup développées dans les pays de l'Asie du sud-est. Certaines usines textiles d'Indonésie ont dû fermer leurs portes en raison de la concurrence japonaise. Français et Britanniques peuvent en craindre autant pour les industries du Commonwealth et de l'Union Française. Déjà les Fabricants du Lancashire ont manifesté leurs inquiétudes. M. Morrison, Secrétaire d'Etat au Foreign Office, a fait allusion à ces craintes dans son discours du 25 juillet à la Chambre des Communes. Il a déclaré qu'il était impossible de freiner les exportations du Japon par des dispositions légales introduites dans le traité de paix, sans risquer de compromettre l'équilibre économique, social et politique du Japon : "La pauvreté — a-t-il dit — est déjà mauvaise en elle-même. Elle est encore pire lorsqu'elle est imposée du dehors".

On ne peut qu'approuver M. Morrison lorsqu'il démontre ainsi la nécessité de ne pas jeter les Japonais dans les bras des communistes. Mais on doit faire observer qu'une certaine protection de l'industrie britannique se trouvera réalisée grâce à la préférence impériale. La France ne dispose pas de cette possibilité pour limiter l'entrée du produit japonais à bon marché, dans les territoires de l'Union Française. C'est pourquoi elle demande, avec raison, qu'une protection comparable à celle dont bénéficieront en fait les Britanniques lui soit consentie, grâce à une modification des clauses économiques du traité de paix, modification qu'elle a demandée et qu'elle doit légitimement obtenir.

Edouard BONNEFOUS
Président de la Commission
des Affaires Etrangères
de l'Assemblée Nationale.

A New-York...

Un endroit d'une traditionnelle distinction parmi les somptueux magasins de la 5e Avenue et le gal boulevard du Broadway.

Dans un centre accommodant

500 chambres, toutes avec bain, télévision et téléphone.

GREAT NORTHERN

118 WEST 57th STREET * NEW YORK

LAVERIE & GUAY
AVOCATS-PROCEUREURS
Avocats-conseils de l'Union
Internationale des employés de Tramways —
Local 760

1575 rue St-Denis
MONTREAL TEL. HA. 4118

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER
NOTAIRE et COMMISSAIRE

84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

GARCIA POULIN, A.P.A.

AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC

Spécialités :

Vérification générale — Organisation système de comptabilité

606, rue Cathcart
Bureau :
LA. 3954

Résidence :
5821 Boul. La Salle
Verdun, P. Q. — HE. 0459

Lucien Bellevue, C.R.

J.-A. Fortin, LL. L.

Tél. LA. 9841

BELIVEAU & FORTIN
AVOCATS

Edifice "Canada Cement"

Suite 824

Carré Phillips

Montréal

BREVETS D'INVENTION

Liste de brevets d'invention accordés en Canada à des Canadiens français durant le mois de septembre 1951 et obtenus par l'entremise du Bureau Technique Fournier, Procureurs de brevets d'invention, 934 est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Marguerite Deslauriers, de Montréal, "Bonnet de mode".
Amédée Dion, de Ste-Thérèse, P.Q. "Dispositif d'alimentation pour coupeurs de fourrage ensilé".

Gustave Bourbonnais, de Dorion, P.Q. "Briquet automatique de poche".

Léo Dallaire, de Malartic, P.Q. "Support de biberon".

J.-A. Comeau, de Montréal. "Souffleur à neige".

Roger Paquin, d'Arnfield, P.Q. "Pic adaptable aux têtes de hache".

Paul-A. Reid, de Loretteville, P.Q. "Canne convertible".

L'automne dernier, on a récolté 53,000 tonnes de raisins dans la péninsule de Niagara.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que OLGA KATCHAN YARISELLA, ménagère, de la ville de Montréal, district de Québec, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada au cours de la prochaine ou la session suivante, pour obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, JOSEPH YARISELLA, chauffeur de taxi, de la ville de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Fait à Montréal, dans la province de Québec, le 10ème jour de septembre, A. D. mil neuf cent cinquante et un.

J. J. SPECTOR, C. R., Procureur de la requérante, Suite 903, Edifice Banque de Toronto, 424 St-Jacques ouest, Montréal-2, P. Q.

29 sept. — 6-13-20 oct. 1951.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que ANNE SHAW YARISELLA, ménagère, de la ville de Montréal, district de Québec, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada au cours de la prochaine ou la session suivante, pour obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, JOSEPH YARISELLA, chauffeur de taxi, de la ville de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Fait à Montréal, dans la province de Québec, le 22ème jour d'août, A. D. mil neuf cent cinquante et un.

SAMUEL MOSKOVITCH, C. R., Procureur de la requérante, Suite 2, Edifice Sommer, 423, rue Mayor, Montréal-2, P. Q.

15-22-29 sept. — 6 oct. 1951.

IMPRIMERIE

Le Journal "L'Autorité", faisant office de la relation sociale de "L'Autorité Éclaircie", a ses bureaux, Suite 284, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "L'Autorité", Beauveville, Qué. Autorité comme seul postal de la double vision, Ministère des postes, Ottawa.

La Presse Hebdomadaire est royalement reçue à Shawinigan Falls



Les autorités civiles aussi bien que les dirigeants de l'industrie de Shawinigan Falls et de Grand'mère ont reçu les membres de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada avec beaucoup de générosité, à l'occasion du congrès des 14-15-16 septembre.

Dans la photo du haut, les membres du bureau de direction sont invités à signer le Livre d'Or de la cité de Shawinigan. De gauche à droite : M. Léonard Bertrand, M.P., secrétaire-trésorier, M. Conrad Boisvert, Dr. J. E. Gervais, directeur, M. J. L. Barbeau, président du Conseil Législatif, C. H. Hanson, président Association des Brasseries, M. Fuller, président de Shawinigan Water & Power, M. Adrien Bégin, président sortant de charge, signant le Livre d'Or, M. Ernest Gagné, directeur, Gérard Brady, le nouveau président, Harry Bernard, Lucien Guertin, Albert Wallot, L. O.

Perrier, directeurs et Raymond Douville, second vice-président.

En bas : Groupe des gagnants des divers concours : MM. Harry Bernard, "Courrier de St-Hyacinthe", Ludovic S. Simard, "L'Étoile du Lac", Roberval, R. P. Lafrenière, "La Liberté et le Patriote", Winnipeg, Lucien Fontaine "L'Écho Abitibi", Val d'Or, J. O. Perrier, "Le Citoyen", Asbestos, P. P. Blais, "Le Peuple", Montmagny; à l'arrière : Conrad Boisvert, "Joliette-Journal", Thon, Marc Trudel, M. Daniel Johnson, M.A.I., l'hon. J. L. Barbeau, président du Conseil Législatif, C. H. Hanson, président Association des Brasseries, M. Fuller, président de Shawinigan Water & Power, J. P. Légaré, "L'Écho du Bas-St-Laurent", Rimouski, S. H. le maire François Roy et M. Gagné, président du comité des concours. À droite : Groupe de congrégations face du superbe hôtel de ville de Shawinigan.

DIFFUSION DE LUMIÈRE

Avec septembre, on songe de plus en plus aux soirées passées à la maison. Sauf exception, la brise est trop fraîche pour veiller à l'extérieur, c'est-à-dire sur la véranda ou la terrasse. Et puis, les jours raccourcissent. L'automne est à quelques pas. Aussi, faut-il, si l'on veut que les soirées passées au vif soient agréables, que le domicile soit éclairé de la pièce. Les lampes doivent être disposées de façon à ce qu'on puisse lire confortablement dans un fauteuil, sans se pencher pour placer le livre, la revue ou le journal directement sous la lumière. Donc, il faut des lampes hautes et des tables à lampes assez hautes, aussi. Si vous projetez de peindre de nouveau les murs et le plafond du vif, rappelez-vous, Madame, ces indications importantes : la majorité des murs à côté réfléchissent de 50 à 60 pour cent de la lumière qui les atteint; le blanc et l'ivoire donnent la plus grande réflexion de lumière jusqu'à 85 et 75 pour cent respectivement; puis, viennent le rose, le jaune, le beige, le gris et le bleu pâle, suivis du vert pâle et de l'abricot; les couleurs foncées viennent en dernier de tout.

Pour savoir si on est réellement un bon conducteur, on pourrait se poser à soi-même les questions suivantes et être capable consciencieusement, de répondre oui à toutes les questions.

1—Si vous êtes physiquement en bas de la normale, soit de façon permanente parce que vous êtes trop petit ou infirme, ou temporaire, quand vous êtes fatigué, est-ce que vous en tenez compte dans votre façon de conduire?
2—Vous avez contracté des bonnes ou des mauvaises habitudes dans votre façon de conduire. Est-ce que vous avez pris l'habitude de freiner avant de faire un virage ou si vous attendez de le faire pendant le virage?
3—Vous laissez-vous distraire quelques fois ou si vous donnez toujours votre attention à la conduite de votre auto?

4—Connaissez-vous la signification des signaux de direction par leur forme seulement?
5—Comme bon conducteur avez-vous assez de patience et de précision pour céder vos droits aux conducteurs imprudents ou incompétents?

6—Êtes-vous assez prévoyant pour partir plus tôt quand vous avez à conduire dans des conditions adverses, comme à la pluie, dans la brume, sur des routes glissantes ou dans le gros trafic.

7—Nettoyez-vous votre pare-brise et vos vitres d'arrière avant de partir, quand elles sont sales ou obstruées par la neige ou la glace?

8—Savez-vous contenir vos sentiments de supériorité et les réactions de colère envers les autres conducteurs, surtout des dames?

9—Respectez-vous toujours les limites de vitesse qui sont fixées pour votre protection ou si vous ne les faites que quand vous craignez les représailles?

10—Vous conformez-vous aux désirs de sécurité, à la fatigue, à la faim de vos passagers, pour arrêter quand c'est le temps ou si vous n'écoutez que votre satisfaction personnelle?

11—Si vous allez à une réunion sociale, limitez-vous d'avance le nombre de verres que vous accepterez; ou si vous en prenez tant que vous pouvez, vous faites-vous remplacer au volant?

12—Si vous avez répondu franchement au questionnaire plus haut vous considérez-vous encore assez chauffeur que vous le pensez?

Êtes-vous aussi bon conducteur que vous le croyez?

D'une façon générale on se décerne à soi-même un certificat de bon conducteur parce que l'on a conduit l'auto ou un camion depuis tant d'années et que l'on n'a pas eu la malchance d'être impliqué dans de trop nombreux accidents. Le fait d'avoir été "chanceux" au volant ne prouve pourtant pas la compétence.

Pour savoir si on est réellement un bon conducteur, on pourrait se poser à soi-même les questions suivantes et être capable consciencieusement, de répondre oui à toutes les questions.

1—Si vous êtes physiquement en bas de la normale, soit de façon permanente parce que vous êtes trop petit ou infirme, ou temporaire, quand vous êtes fatigué, est-ce que vous en tenez compte dans votre façon de conduire?
2—Vous avez contracté des bonnes ou des mauvaises habitudes dans votre façon de conduire. Est-ce que vous avez pris l'habitude de freiner avant de faire un virage ou si vous attendez de le faire pendant le virage?
3—Vous laissez-vous distraire quelques fois ou si vous donnez toujours votre attention à la conduite de votre auto?

4—Connaissez-vous la signification des signaux de direction par leur forme seulement?
5—Comme bon conducteur avez-vous assez de patience et de précision pour céder vos droits aux conducteurs imprudents ou incompétents?

6—Êtes-vous assez prévoyant pour partir plus tôt quand vous avez à conduire dans des conditions adverses, comme à la pluie, dans la brume, sur des routes glissantes ou dans le gros trafic.

7—Nettoyez-vous votre pare-brise et vos vitres d'arrière avant de partir, quand elles sont sales ou obstruées par la neige ou la glace?

8—Savez-vous contenir vos sentiments de supériorité et les réactions de colère envers les autres conducteurs, surtout des dames?

9—Respectez-vous toujours les limites de vitesse qui sont fixées pour votre protection ou si vous ne les faites que quand vous craignez les représailles?

10—Vous conformez-vous aux désirs de sécurité, à la fatigue, à la faim de vos passagers, pour arrêter quand c'est le temps ou si vous n'écoutez que votre satisfaction personnelle?

11—Si vous allez à une réunion sociale, limitez-vous d'avance le nombre de verres que vous accepterez; ou si vous en prenez tant que vous pouvez, vous faites-vous remplacer au volant?

12—Si vous avez répondu franchement au questionnaire plus haut vous considérez-vous encore assez chauffeur que vous le pensez?

TALENTS DE TOUTES LES COULEURS

Il est probable que Raphaël, Rembrandt et Matisse au temps où ils s'amusaient à dessiner des bonhommes dans la boue ou dans les confitures devaient montrer déjà, sans que personne ne s'en rende compte, un peu de l'inspiration géniale dont ils étaient dépositaires.

Mais si le génie, ou même le talent sont des choses innées, encore faut-il qu'ils soient découverts à temps, qu'ils reçoivent la formation nécessaire. Aussi, afin d'encourager l'expression du talent chez les jeunes Canadiens, on a organisé des classes de formation artistique. Ces cours spéciaux pour enfants ont été établis il y a quelques années, grâce à l'initiative du Art Association de Montréal. Des artistes et des artisans dirigent les études, réparties selon l'âge des élèves.

Et tous les samedis matins, les enfants viennent nombreux se familiariser avec ce monde nouveau. Ils viennent volontairement, parce que ça les intéresse, parce qu'on a su leur rendre ce travail attrayant.

Les petits n'ont qu'à faire leur choix, il y en a pour tous les goûts. Certains s'amuse à peindre ces châteaux en blanc et noir. D'autres préfèrent s'essayer au mélange des couleurs et sous la direction habile de leurs aînés, ils apprennent à reconnaître les couleurs fondamentales et le résultat de leur mixture. Ici, il est curieux de noter que ces juxtapositions de couleurs imaginées par les enfants et laissées entièrement à leur caprice produisent souvent des teintes inédites, parfois très belles. D'autres s'adonnent à la construction de vitraux faits avec du papier de couleur. S'ils manquent de transparence, ils ont au moins pour avantage d'être plus économiques et moins cassants. D'autres, enfin, façonnent dans la plastiline ou la glaise des marionnettes de toutes sortes.

C'est une joie pour l'enfant de manipuler la matière, de lui faire adopter des formes diverses qui représenteront une fleur, un animal ou un être humain. Il s'intéresse à son travail et devient chaque jour plus audacieux. Souvent, il modèle ou dessine le même sujet que son voisin, mais en lui donnant une interprétation différente. Il commence à voir la vie sous ses multiples aspects. Le disciple personnel contribue à la formation de son esprit. Ce qu'il voit ou touche s'enregistre fortement dans son petit cerveau et tout ce qui l'entoure prend des proportions fantastiques au contact de sa sensibilité d'enfant.

Grâce à ces cours, les petits s'instruisent et s'amuse à la fois. Venus de tous les quartiers de la grande ville, issus de milieux très variés, de mentalité et de langues différentes, ils apprennent dans ces rencontres hebdomadaires à se mieux connaître et à se mieux comprendre. Lorsque des initiatives semblables auront pris racine dans tous les centres urbains et ruraux, alors la peinture, la musique et le théâtre seront les instruments d'une vie plus riche pour notre pays.

Le documentaire INITIATION A L'ART, une réalisation de l'Office national du Film, est l'un des métrages canadiens choisis récemment pour être déposés dans les archives permanentes du Comité International pour le Cinéma et les Arts Figuratifs. Ce comité qui procède actuellement à un choix des meilleurs films d'art réalisés de par le monde, a son siège social à Florence, en Italie.

LE SAVIEZ-VOUS?

Le fameux peintre anglais sir Godfrey Kneller, qui mourut en 1723, a d'abord étudié l'art militaire.

Les symboles inscrits sur les côtés des wagons à marchandises des chemins de fer canadiens donnent une histoire complète de l'itinéraire et du contenu du wagon.

Les Canadiens dépensent moins de 1 pour cent de leur revenu pour des liquides carbonatés et des sucres.

Jeunes filles maigres, acquérez une silhouette élégante

Gagnez de 5 à 10 livres — et plus d'entrain

Des milliers qui n'avaient jamais pu prendre du poids possèdent maintenant une silhouette gracieuse, les carottes disparaissent, il est évident qu'ils ont gagné un rang trop faible en fer. Il donne de l'entrain, amène l'appétit et la digestion; vous ne vous sentez plus fatigués. Ne réalisez pas trop d'entrain, car lorsque vous avez acquis la silhouette désirée, le format de présentation se colle que si vous. Essayez les comprimés toniques Orlin des aujourd'hui; ils vous donneront beauté, vitalité et poids désiré. Chez tous les pharmaciens.

Le documentaire INITIATION A L'ART, une réalisation de l'Office national du Film, est l'un des métrages canadiens choisis récemment pour être déposés dans les archives permanentes du Comité International pour le Cinéma et les Arts Figuratifs. Ce comité qui procède actuellement à un choix des meilleurs films d'art réalisés de par le monde, a son siège social à Florence, en Italie.

C'est ainsi que le redressement de ce que l'on peut appeler le malentendu de Don Juan prend sa place dans l'histoire mouvementée des rapports de l'Eglise et du théâtre en France. En 1673, Molière dut être enterré de nuit. En 1922, un service de Requiem était célébré pour la première fois pour le repos de son âme. En 1925, le Pape Pie XI annula les anathèmes de Bossuet contre le théâtre. Le Don Juan de Juvet s'inscrit dans cette perspective historique.

Je m'en voudrais de ne pas dire ce que fut Louis Juvet devant l'occupation étrangère. Je le vis, au cours de l'été 1940, dans son bureau de l'Athénée. Il était préoccupé. "On me demande de rouvrir l'Athénée, disait-il, mais je ne peux pas..." Il me regardait avec une expression grave... "Je ne pourrais pas jouer devant eux". D'autres furent moins difficiles, ou se donnèrent de bonnes raisons, certaines valables, pour ne pas laisser leur théâtre fermé. Je ne les juge pas ici... Mais je n'oublie pas ce regard de Juvet. On sait qu'il devait quitter Paris, et pendant toute la guerre, faire rayonner le répertoire français dans les pays d'Amérique du Sud. Je le revis depuis, et j'eus mainte occasion de lui dire mon admiration. Mais l'image de lui que je conserve aujourd'hui et que je conserverai toujours, c'est ce regard grave dans ce bureau de l'Athénée où, onze ans plus tard, il devait mourir. Il me semble que, ce jour-là, Louis Juvet, qui nous avait prouvé son intelligence en jouant Amphitryon et Knock, sa sensibilité en jouant Arnolphe, me montra qu'il possédait également cette vertu qui dépasse les deux autres : le caractère.

Je songeait à jouer l'Avare, et notre rdgrt restera grand qu'il n'ait pas eu le temps de réaliser un tel projet. Comme il eût été passionnant de le confronter avec l'Avare de Charles Dullin !

Mais il nous avait donné Don Juan, qui fut discuté et, qui, à mon sens, fut une grande réussite, et Tartuffe, qui fut également discuté et qui, à mon sens fut une erreur. Une erreur, certes, pleine de notations précieuses, même quand ils se trompent, les grands artistes apportent quelque chose. Mais quand on bouscule les traditions, ce qui est souvent nécessaire pour conserver aux chefs-d'œuvre leur jeunesse, il est essentiel de ne pas se tromper. Les innovations de Tartuffe, d'une façon générale, ont paru passer à côté.

En revanche, Don Juan, quel apport éclatant et qui débordait les frontières du théâtre ! En dépit de quelques détails contestables, surtout un dernier tableau surajouté qui parut inutile. Mais quelle figure de Don Juan débarrassée de tout ce que l'esprit partisan y avait accumulé, un Don Juan qui, loin, comme on l'a dit, de faire l'apologie des libertins, les condamnaient avec virulence ! A-t-on jamais dit que l'Avare fut une apologie de l'avarice ?

En vérité, Don Juan, c'est le drame de l'orgueil humain. En projetant sur le personnage des lumières qu'il n'eut qu'à puiser dans le texte de Molière, Juvet réalisait un procès institué par les libertins du XVIIème siècle soi que je parle ici non du personnage, mais de la cle. Il nous restituait un Don Juan spiritualisé auquel une conscience catholique pouvait ne rien renier. Il va pièce et de ses intentions profondes. Condamnation, en somme, de l'athéisme, comme Harpagon l'était de l'avarice. Significatif fut sur ce point l'accueil fait au spectacle par les milieux catholiques les mieux éclairés. Mais l'expérience prend une signification plus profonde encore, si l'on sait qu'elle correspondait chez Louis Juvet à une évolution spirituelle que personne n'ignore plus.

C'est ainsi que le redressement de ce que l'on peut appeler le malentendu de Don Juan prend sa place dans l'histoire mouvementée des rapports de l'Eglise et du théâtre en France. En 1673, Molière dut être enterré de nuit. En 1922, un service de Requiem était célébré pour la première fois pour le repos de son âme. En 1925, le Pape Pie XI annula les anathèmes de Bossuet contre le théâtre. Le Don Juan de Juvet s'inscrit dans cette perspective historique.

Je m'en voudrais de ne pas dire ce que fut Louis Juvet devant l'occupation étrangère. Je le vis, au cours de l'été 1940, dans son bureau de l'Athénée. Il était préoccupé. "On me demande de rouvrir l'Athénée, disait-il, mais je ne peux pas..." Il me regardait avec une expression grave... "Je ne pourrais pas jouer devant eux". D'autres furent moins difficiles, ou se donnèrent de bonnes raisons, certaines valables, pour ne pas laisser leur théâtre fermé. Je ne les juge pas ici... Mais je n'oublie pas ce regard de Juvet. On sait qu'il devait quitter Paris, et pendant toute la guerre, faire rayonner le répertoire français dans les pays d'Amérique du Sud. Je le revis depuis, et j'eus mainte occasion de lui dire mon admiration. Mais l'image de lui que je conserve aujourd'hui et que je conserverai toujours, c'est ce regard grave dans ce bureau de l'Athénée où, onze ans plus tard, il devait mourir. Il me semble que, ce jour-là, Louis Juvet, qui nous avait prouvé son intelligence en jouant Amphitryon et Knock, sa sensibilité en jouant Arnolphe, me montra qu'il possédait également cette vertu qui dépasse les deux autres : le caractère.

Jean-Jacques BERNARD

L'IMMORTEL LOUIS JOUVET

(Suite de la page 4)

mot ici non dans son sens élevé, mais dans un certain sens péjoratif — est toujours le péché mignon, dans lequel le théâtre retombe périodiquement. Chaque fois qu'une génération dramatique a retrouvé le ton de la vérité, le théâtre, par une pente insensible, tend à glisser à nouveau dans l'artifice. Et souvent, par les voies les plus imprévisibles. Ici, par une voie prestigieuse, Giraudoux fut un enchanteur : Il l'était romancier; il le resta dramaturge quand il écrivit Amphitryon 38, La Guerre de Troie n'aura pas lieu, perles du théâtre contemporain. Mais un enchanteur inimitable. Inimitable comme La Fontaine, Marivaux, Musset, qui n'eurent pas et ne pouvaient avoir d'héritiers viables. Nous le savions pour Marivaux. Nous le vîmes bien pour Giraudoux. Quelle distance d'Amphitryon 38, chargé de vibrations humaines, à Ondine qui n'est plus guère que de l'artifice. Il fallait pour s'en rendre compte un peu de recul : Ondine, reprise par une comédienne du plus rare talent, mais qui n'avait pas l'immortalité de Madeleine Ozeray, nous fut un désenchantement.

Et pourtant, rarement pièce fut montée avec un talent plus subtil. Juvet réussit là ce que Gaston Baty me disait un jour que le metteur en scène devait savoir faire quelquefois : retrouver derrière la pièce écrite la pièce que l'auteur avait voulu écrire.

Mais Juvet n'eut pas toujours à faire cet effort. Plusieurs de ses créations furent un accord parfait entre l'auteur et le metteur en scène : deux ou trois pièces de Giraudoux, et Tessa, adaptées par le même Giraudoux, et Jean de la Lune de Marcel Achard, et Knock de Jules Romains, dont le succès fut inépuisable et que Juvet venait, il y a quelques mois, d'incarner à l'écran — si l'on peut employer ce terme pour un art désincarné...

Quand nous revîmes Knock, après la guerre, Juvet, qui l'avait tellement joué, nous parut avoir fait un tel effort vers le comique pur qu'il avait en quelque sorte "ratissé" le rôle de tout effet extérieur : ce n'était plus, essentiellement, que du comique de situation, du très grand art, et parfois, par cette volonté précisément d'épuration, quasi-inhumain. Juvet était un homme qui cherchait, qui chercha le mieux toute sa vie, se trompant parfois — c'est inévitable — mais ne s'arrêtant pas de chercher.

Je crois qu'en définitive sa rencontre extraordinaire fut celle de Molière. Nous l'avions déjà vu, aux côtés de Copeau jouer notamment Philinte, du Misanthrope. Mais peut-être le tournant le plus impressionnant de sa carrière fut-il le rôle d'Arnolphe ? Tout le monde a vu l'Ecole des Femmes, et il n'est pas besoin de commenter l'ingéniosité exquise avec laquelle il avait monté la pièce. Cela reste peut-être pour moi — malgré Amphitryon 38 et malgré Knock — sa plus parfaite réussite.

Il songeait à jouer l'Avare, et notre rdgrt restera grand qu'il n'ait pas eu le temps de réaliser un tel projet. Comme il eût été passionnant de le confronter avec l'Avare de Charles Dullin !

Mais il nous avait donné Don Juan, qui fut discuté et, qui, à mon sens, fut une grande réussite, et Tartuffe, qui fut également discuté et qui, à mon sens fut une erreur. Une erreur, certes, pleine de notations précieuses, même quand ils se trompent, les grands artistes apportent quelque chose. Mais quand on bouscule les traditions, ce qui est souvent nécessaire pour conserver aux chefs-d'œuvre leur jeunesse, il est essentiel de ne pas se tromper. Les innovations de Tartuffe, d'une façon générale, ont paru passer à côté.

En revanche, Don Juan, quel apport éclatant et qui débordait les frontières du théâtre ! En dépit de quelques détails contestables, surtout un dernier tableau surajouté qui parut inutile. Mais quelle figure de Don Juan débarrassée de tout ce que l'esprit partisan y avait accumulé, un Don Juan qui, loin, comme on l'a dit, de faire l'apologie des libertins, les condamnaient avec virulence ! A-t-on jamais dit que l'Avare fut une apologie de l'avarice ?

En vérité, Don Juan, c'est le drame de l'orgueil humain. En projetant sur le personnage des lumières qu'il n'eut qu'à puiser dans le texte de Molière, Juvet réalisait un procès institué par les libertins du XVIIème siècle soi que je parle ici non du personnage, mais de la cle. Il nous restituait un Don Juan spiritualisé auquel une conscience catholique pouvait ne rien renier. Il va pièce et de ses intentions profondes. Condamnation, en somme, de l'athéisme, comme Harpagon l'était de l'avarice. Significatif fut sur ce point l'accueil fait au spectacle par les milieux cathol

CONFUS?

Quelque peu... mais c'est la modestie et non l'embarras qui nous fait rougir. Voyez-vous, depuis quelque temps, nous affirmons que "La meilleure lager ne coûte pas plus cher" et tout juste la semaine dernière, nous recevions un câblogramme de "l'Institut International d'Alimentation" à Bruxelles, Belgique, qui nous apprenait que la Carling Black Label avait non seulement décroché l'Etoile d'Excellence, parmi toutes les inscriptions canadiennes, mais aussi les "félicitations personnelles des juges". Vraiment, nous sommes fiers de constater que nos revendications publicitaires sont confirmées par une assemblée d'experts impartiaux, surtout de nos jours, alors que le mot "meilleur" est si souvent employé à tort et à travers. Eh bien! nous avons gagné le Prix et nous avons fini d'en parler. Nous permettez-vous la suggestion suivante: jugez vous-même. La prochaine fois que vous voudrez déguster un bon grand verre de lager, suivez l'avis de connaisseurs impartiaux et demandez la Lager Carling Black Label. Ne l'oubliez pas: "La meilleure lager ne coûte pas plus cher!"

Le vol de la Joconde

Les milliers de visiteurs qui, cette année, ont visité la Ville-Lumière et ont certainement tenu à contempler quelques instants le sourire le plus célèbre de Paris, celui de la Joconde, ont-ils songé qu'il y a quarante ans, en ce mois d'août, ils auraient défilé devant une place vide?

La célèbre toile de Léonard de Vinci venait de disparaître... On se rappelle qu'elle avait été... emportée par un Italien du nom de Peruggia, à qui les amateurs d'affaires mystérieuses ont prêté toutes sortes d'intentions qu'il n'avait certainement pas. N'a-t-on pas prétendu que cet admirateur de la belle Monna Lisa avait voulu récupérer un chef-d'œuvre dans l'intention de le remettre à son pays d'origine...? C'était évidemment ignorer que le tableau de Léonard de Vinci avait été régulièrement acheté par François Ier qui l'avait payé quatre mille écus d'or au peintre.

François Ier n'a d'ailleurs pas été le seul, parmi les têtes couronnées, à se laisser séduire par le mystérieux sourire de la belle Florentine. Napoléon fit placer le tableau dans sa chambre à coucher. Désirait-il que ses nuits fussent peuplées de rêves souriants?

Napoléon déchu, la Joconde occupa enfin une place de choix au musée du Louvre, après un stage au Musée des Tuileries.

Sa disparition au mois d'août 1911 valut quelques ennuis au poète Guillaume Apollinaire qui fut, trois jours durant, soupçonné d'avoir trempé dans cette affaire.

Ce fut un beau scandale dans le monde des lettres, non que ses confrères eussent le moindre doute sur l'innocence du poète, mais, au contraire, parce qu'on accusait la police de faire assez bon marché de la réputation des gens.

Ce n'est pas toutefois sans quelque raison qu'on avait pensé à Guillaume Apollinaire. "Mon Dieu, protégez-moi de mes amis..." Le poète ne connaissait Peruggia ni de près ni de loin, mais il avait montré une singulière indulgence pour un dévot qui avait su abuser bien longtemps de son bon cœur. Il s'agissait d'un certain Gery Pierret qui avait déjà volé deux statues phéniciennes au musée du Louvre. Cette affaire remontait à 1905. Pierret, son coup fait, et désirant sans doute se faire oublier, avait prudemment disparu et l'on pouvait espérer qu'il avait, comme on dit, racheté une conduite. Point du tout! Au mois d'avril 1911, on retrouve Pierret à Paris, toujours aussi désargenté. Guillaume Apollinaire lui cherche du travail et, attendant, lui confie quelques menus travaux de documentation. L'écrivain ignorait évidemment que son protégé cachait toujours une des statues volées six ans en ça, dans une valise.

Par une coïncidence que les romanciers n'oseraient inventer sans être accusés d'in vraisemblance, Apollinaire qui venait d'apprendre que le dévot préparait une nouvelle "expédition" l'avait mis à la porte, — car il avait poussé la bonté jusqu'à l'héberger.

Le lendemain, la Joconde disparaissait... Et c'est ainsi que le sourire de Monna Lisa valut à un grand poète de connaître durant trois jours "la paille humide des cachots".

POUR LES BAMBINS INFIRMES



Cette camionnette de \$4,000.00 a été offerte à la Société de secours aux enfants infirmes de la Province de Québec grâce à un judicieux emploi de vos dix sous par la Légion canadienne. Les deux petits infirmes Marie Monico et Michel Deparais sont accompagnés du président de la Société, le Lt-Col. W. P. O'Brien, et de A. C. Solomon, président du Chapitre du Québec de la Légion canadienne au service de la Fondation canadienne pour la poliomélie, qui s'occupe de la parade canadienne des dix sous dans cette province.

L'oeuvre humanitaire de la Légion Canadienne

Le combat mené par la Légion canadienne contre la poliomélie et autres maladies qui rendent infirmes, sera un des sujets abordés à la session de "Questions et Réponses" qui sera tenue à St-Jérôme durant le ralliement de la Légion canadienne, le 6 octobre.

Durant les cinq dernières années, le Fonds de la Légion canadienne contre la poliomélie qui est récemment devenu Le Chapitre du Québec de la Légion canadienne au service de la Fondation canadienne pour la poliomélie, a fourni une contribution de \$150,000.00 recueillie au moyen de la Parade des Dix sous dans cette province.

Le dernier don consiste en une ambulance, type "station wagon", d'une valeur de \$4,000.00, qui a été offerte au début de la semaine dernière à la Société de Secours aux Enfants Infirmes de la Province de Québec, pour servir à transporter des enfants qui poursuivent

des traitements aux hôpitaux de Montréal.

Le don individuel le plus considérable de la Légion fut celui d'un microscope valant \$26,000.00 fait à l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de l'Université de Montréal en 1950. Grâce à ce microscope, les hommes de science qui se vouent à la recherche pourront scruter plus profondément que jamais les mystères des maladies à virus. A l'heure actuelle, le microscope donné par la Légion est le seul au Canada qui est utilisé d'abord et avant tout pour les recherches sur les virus.

Le travail accompli par la Légion dans la lutte contre la poliomélie sera décrit au ralliement de St-Jérôme par A. C. Solomon, premier vice-président du Commandement provincial du Québec au service de la Fondation canadienne pour la poliomélie exécutif national de la Fondation.

Comment prévenir les incendies à la maison

Plus de la moitié des incendies et la plupart des pertes de vies par le feu ont lieu à la maison. Presque tous peuvent être évités en suivant ces conseils.

Fumer: Ne fumez pas au lit, dans le grenier, la garde-robe ou le garage.

Allumettes: Ne les laissez pas à la portée des enfants. Déposez les allumettes utilisées dans un récipient incombustible. Mettez les allumettes qui s'allument partout dans une boîte métallique fermée. Les allumettes de sûreté sont les plus sûres.

Éteignez le tabac et les allumettes avant de les jeter. Assurez-vous qu'ils soient éteints.

Rebuts et déchets: N'en gardez pas spécialement dans les cas, greniers, garde-robottes. Brûlez-les soigneusement. Jamais lorsqu'il y a du vent. Dans les endroits construits, employez un incinérateur. Surveillez les feux jusqu'à ce qu'ils soient complètement éteints.

QUE TOUT SOIT PROPRE

Conduites de fumée et appareils de chauffage: Qu'ils soient nettoyés, examinés et réparés au besoin une fois l'an. Protégez d'un écran ou plaque incombustible les boîtes exposées au feu. Ne passez pas les tuyaux au travers du plafond, le toit ou une cloison de bois.

NE SURCHAUFFEZ JAMAIS

Bouillons de trous de cheminées: Employez des bouchons métalliques, ne tapissez pas par dessus. Ne les bouchiez pas avec des guenilles.

Cendres: n'employez que des récipients en métal. Ne jetez pas les cendres chaudes sur ou près de quelque chose qui peut prendre en feu.

Gazoline, Benzine, Naphta: n'en gardez pas dans la maison, c'est de la dynamite.

Kerosene, (huile de charbon): Ne vous en servez pas pour allumer le feu, les explosions qui peuvent en résulter tuent ou blessent plusieurs personnes chaque année.

Électricité: Que tous les travaux soient faits par un expert. La corde à lames ou réparations soient faites

Courrier des...

(suite de la page 4)

de certains critiques, par devenir un mauvais romancier "universel". D'ailleurs, quoi qu'on en dise, le régionalisme a produit de beaux ouvrages partout.

Desrosiers a raison. Ceux qui s'y connaissent, et ne sont point préjugés, pensent comme lui. Il souligne qu'à travers le monde les grands romanciers furent d'autant plus universels qu'ils furent plus russes, plus anglais, plus français. Il pouvait ajouter: plus américains, plus polonais, plus norvégiens, plus finlandais, plus belges ou plus italiens, et vérité. Les Canadiens auraient rien avancé au delà de la donc tort de se gêner, qui entendent que leurs livres soient d'abord canadiens. Plus ils le seront plus ils ont chance d'être universels. A la condition, bien entendu, que les romanciers connaissent leur métier, leur langue et ses ressources, et prennent la peine de composer leurs livres.

Le dernier roman de Léo-Paul Desrosiers appartient à la veine historique, ce qui n'est pas de nature à étonner, vu le goût de l'auteur pour l'histoire. Son action se déroule dans un cadre gaspésien, à l'époque du régime français. Nous n'en saurions pour l'instant dire plus. On peut toutefois croire à du travail bien fait, car Desrosiers est un de nos bons écrivains, l'un des plus consciencieux, de ceux qui savent ce qu'ils veulent et où ils vont. Conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal, il commence par étudier le droit, et y compris la licence, puis passe plusieurs années dans le journalisme, ce qui lui permet de prendre contact avec la vie, d'étudier les hommes, de connaître certains dessous et fonds de tiroir. Il n'est pas sans préparation, quand il se met à un roman. Il est originaire de Berthier, où il naquit en 1896. Membre de la Société Royale du Canada, il l'est aussi de la Société des Dix.

L'ILLETTE



Théâtres

"His Kind of Woman" avec Jane Russell et Robert Mitchum, à l'affiche du Capitol

"His Kind of Woman", film mettant en vedette Robert Mitchum et Jane Russell, prendra demain l'affiche du cinéma Capitol.

Robert Mitchum incarne le rôle d'un joueur sans argent qui se voit confié une mission mystérieuse. Jane Russell personnifie une chanteuse qui est amoureuse d'une étoile de cinéma qui est en vacances dans une place d'étoile. C'est à ce moment que Mitchum et Russell se rencontrent. Robert Mitchum découvre alors que ceux qui lui ont payé ce voyage ont l'intention de le tuer. Avec l'aide de Miss Russell et de cette étoile de cinéma, il réussira à sortir des pièges qui lui sont tendus de tous côtés.

Vincent Price, Tim Holt, Charles McGraw, et Royce Dineen jouent d'importants rôles de soutien.

John Farrow a fait la mise en scène.

AU PRINCESS

"Rhubard", l'histoire d'un chat qui hérite d'une immense fortune et d'un club de baseball, prend l'affiche du Princess demain. "Rhubard" est une comédie des studios Paramount qui a pour auteurs George Seaton et William Perberg. Les principaux rôles sont joués par Ray Milland, Jan Sterling et Gene Lockhart et, évidemment Rhubard, le plus matou de l'Est des États-Unis.

Ray Milland incarne le rôle du secrétaire d'un millionnaire excentrique qui se voit confier la tâche de surveiller les millions qu'il a légués à son chat. Il va sans dire que les joueurs de baseball deviennent la risée de tous quand on annonce qu'ils ont pour "patron" un chat.

A L'IMPERIAL

"Tall Target", mettant en vedette Dick Powell, Paula Raymond, Adolphe Menjou et Marshall Thompson, prendra l'affiche de l'Imperial vendredi. On dit que le scénario de ce film est basé sur un fait historique. L'intrigue tourne autour d'un complot pour assassiner le président Lincoln, qui est en route pour Washington.

Anthony Mann a fait la mise en scène.

AU LOEW'S

"Show Boat", film musical des studios MGM, obtient tellement

de succès que la direction du cinéma Loew's a décidé de le garder à l'affiche pour une quatrième semaine. "Show Boat", comédie on peut le deviner par le titre, est une adaptation de la célèbre comédie musicale de Jerome Kern et Richard Hammerstein II. "Show Boat". Les principaux rôles ont été confiés à Kathryn Grayson, Howard Keel, Ava Gardner, Joe E. Brown, Agnes Moorhead et Marge et Gower Champion. C'est dans ce film que l'on entend des chansons aussi captivantes que "Can't Help Lovin' that Man", "My Bill", "Old Man River", etc.

Les studios MGM ont apporté un soin méticuleux à la production de ce film qui regorge de scènes spectaculaires.

George Sidney a fait la mise en scène.

A L'ORPHEUM

"David and Bethsaba" pour suit son triomphal succès au cinéma Orpheum. Il commence demain une quatrième semaine.

Le sympathique acteur Gregory Peck incarne le rôle du roi David. L'action tourne autour de ce dernier qui succombe aux charmes de Bethsaba, l'épouse d'Uri, le meilleur général des armées de David. Cette aventure attire sur le petit peuple d'Israël la colère divine. Bientôt, le peuple se révolte et veut même lapider Bethsaba, le châtiment infligé à une adultère. C'est alors que le roi David va révéler la fameuse prière au pied de l'Arche d'Alliance; c'est la plus belle scène du film.

Raymond Massey incarne le rôle du prophète Nathan et Kieron Moore, celui d'Uri, l'époux de Bethsaba.

AU PALACE

"A Place in the Sun", cette tragédie mettant en vedette Montgomery Clift, Elizabeth Taylor et Shelly Winters, poursuit son succès en deuxième semaine au Palace.

Montgomery Clift incarne le rôle d'un jeune homme pauvre, qui a commencé à gagner sa vie à l'âge de douze ans et qui rencontre par hasard un oncle très riche qui l'invite à venir travailler pour lui. Cet oncle a l'intention de lui confier un important poste dans son industrie. Un jour, il rencontre une jeune employée, Shelly Winters, et il

tombe amoureux d'elle. Mais cette liaison aboutit au drame. Montgomery Clift a fait son apparition dans le grand monde et une jeune fille de société est tombée amoureuse de lui. Que fera-t-il en apprenant que Shelly Winters attend un enfant?

George Stevens a fait la mise en scène de ce film qui obtient un foudroyant succès aux États-Unis et au Canada.

Les J.M.C. présentent le violoniste Arthur Leblanc au Plateau bientôt

Pour lancer leur section de Montréal, les Jeunesses Musicales du Canada présenteront à leurs membres le violoniste canadien de réputation internationale Arthur Leblanc, mercredi le 10 octobre prochain, en l'Auditorium du Plateau.

Les J.M.C. qui, depuis quelques semaines ont lancé dans la métropole une campagne pour grouper les moins de trente ans, amateurs de belle musique, auront un rayonnement considérable dans les activités artistiques de cette ville. Leurs buts étant de répandre la culture musicale chez les jeunes Canadiens, tout en favorisant les artistes canadiens à poursuivre leur carrière musicale et les jeunes musiciens à poursuivre leur culture artistique, cette association voit en outre à propager et à répandre les œuvres des compositeurs canadiens.

Cette année, outre le récital du violoniste Arthur Leblanc, trois autres concerts commentés sont offerts aux membres: Jo-

AVIS AUX CHASSEURS

Depuis que la loi du "coupon de transport" est en vigueur, beaucoup de chasseurs ne se sont pas rapportés comme ils le doivent. Le département a donné des ordres très sévères à tous les gardes-chasses de sévir contre tous ceux qui ne se rapportent pas.

Il ne suffit pas de se rapporter avec la tête ou la peau du chevreuil; il faut produire le chevreuil en entier.

Les chasseurs qui auraient connaissance que quelqu'un ne s'est pas rapporté sont priés de nous faire connaître son nom. Les renseignements qu'on nous donne sont confidentiels. Adressez-vous à n'importe quel garde-chasse au téléphone au bureau-chef de Montréal, M. F. Bourque, 4 est, rue Notre-Dame, Plateau 6181.

Règles de prudence

La saison de chasse vient à peine de commencer que déjà il faut déplorer un accident fatal survenu à un chasseur qui nettoyait son arme.

La Ligue de Sécurité de la Province de Québec rappelle ici quelques précautions élémentaires qu'il s'agit de prendre dans les camps ou dans les bois pour éviter des accidents malencontreux et souvent fatals.

Ainsi, il est de la plus élémentaire prudence de s'assurer que l'arme que l'on veut nettoyer n'est pas chargée. A tout événement, il est toujours dangereux de pointer l'arme vers soi-même ou vers une autre personne.

La même règle s'applique en marchant dans les bois. Le chasseur expérimenté, tout comme le soldat en marche avec le fusil sous le bras, tiendra ce dernier pointé vers le sol.

Aux fins de ne pas être mépris pour du gibier par un autre chasseur éloigné, la Ligue de Sécurité recommande également le port d'un casque rouge voyant ou encore d'un veston de même couleur. Il arrive souvent, en effet, qu'un chasseur est tué ou blessé par un copain parce qu'il n'avait pas été reconnu assez rapidement.

Nettoyez bien vos armes avant de partir pour la chasse, recommande la Ligue. Une arme dont le canon est entaché de rouille ou autres saletés peut être cause d'accident.

Ton histoire est une épopée

Ces richesses constituent un précieux héritage qui nous appartient en commun, un héritage qu'il nous incombe de défendre avec une énergie farouche. N'attendons pas qu'il soit trop tard. Si vous désirez collaborer à sa sauvegarde, n'hésitez pas à vous joindre à

Ci-contre: une étape dans la construction de la route de l'Alaska. Le Canada, ce n'est certes pas quelques arpents de neige. C'est un immense territoire plein de richesses et de promesses. Il s'étend d'une mer à l'autre. Dans ses entrailles, on trouve du pétrole, de l'or, du nickel, de l'amiante, du fer, du radium. Ses forêts sont les plus belles au monde. Son blé nourrit l'univers. Ses cités se multiplient et son peuple s'accroît sans cesse. C'est un pays en plein essor.

Notre armée

S'ADRESSER À: Dépôt d'effectifs No 4, 772 ouest, rue Sherbrooke, MONTRÉAL, P.Q.

LE BUT EST LOUABLE, MAIS IL Y A LA MANIÈRE

L'IMMORTEL LOUIS JOUVET

Trois étapes ont jalonné la carrière du grand artiste: le Vieux-Colombier, la Comédie des Champs-Élysées et l'Athénée. — Jovet a créé avec son théâtre un esprit de compagnonnage.

Nous venions d'apprendre que Louis Jovet avait été appelé à superviser les Centres dramatiques régionaux, cette belle oeuvre de décentralisation poursuivie par la Direction des Spectacles, et nous étions heureux d'applaudir à un tel choix.

Deux jours après, nous apprenions qu'au théâtre, en plein travail, Louis Jovet avait été frappé d'une crise cardiaque. Dans son bureau, pendant plus de quarante-huit heures, les médecins lui prodiguèrent leurs soins. Vainement ! Il est mort à la tâche.

On sait combien riche fut sa carrière que jalonnent trois étapes : le Vieux-Colombier, la Comédie des Champs-Élysées, l'Athénée.

Il fut le disciple et l'ami de Copeau aux heures glorieuses du Vieux-Colombier. Que de rôles, grâce à lui, sont toujours vivants dans nos coeurs ! Ils le comprendront, tous ceux qui savent de quels espoirs était gonflée la voile de Jacques Copeau.

On a dit de Jovet qu'il avait créé dans son théâtre un esprit de compagnonnage. Il n'y a peut-être pas de meilleur éloge pour un chef de troupe. Il serait pourtant injuste de n'en pas reporter le premier mérite sur un maître qu'il a su continuer : les comédiens du Vieux-Colombier furent vraiment des compagnons au sens le plus beau du terme. Non seulement les artistes de l'équipe savaient se plier à la discipline de jouer alternativement les grands et les petits rôles, mais chacun prenait sa part des besognes matérielles; ils étaient électriciens, menuisiers, couturiers. C'est grâce à cela que j'eus en 1919 mon premier contact personnel avec Louis Jovet. Les amis du Vieux-Colombier étaient cordialement invités par Copeau à confier leurs travaux à ses ateliers : C'était une façon indirecte d'aider l'équipe. Louis Jovet dirigeait l'atelier d'électricité. Nous venions de déménager. Je lui confiai notre installation. C'est ainsi que j'eus le plaisir de faire sa connaissance : j'abordais le comédien, que j'admirais déjà, par le biais du compagnon.

Je l'admirais déjà : je l'avais vu jouer aux côtés de Copeau plusieurs rôles, où il avait attiré l'attention. Des intonations de ce temps chantent encore dans mes mémoires. Pas plus que nous n'avons oublié la voix de Charles Dullin dans Smerdiakof des Frères Karamazov, aucun de ceux qui l'ont entendue ne saurait oublier celle de Louis Jovet, dans la Folle journée, ce petit chef-d'oeuvre d'Emile Mazaud, qui garde une place de choix dans nos souvenirs.

Cette époque héroïque devait prendre fin par la retraite inopinée de Copeau en 1923. Mais à quels surges éclatants l'arbre ne devait-il pas donner naissance ! L'Atelier de Charles Dullin, le théâtre de Louis Jovet.

Ce fut à la Comédie des Champs-Élysées que se produisit l'événement le plus important de la carrière de Jovet : la rencontre avec Giraudoux.

Le plus important, et peut-être le plus imprévu. Jovet n'a pas caché qu'il avait joué Siefried avec quelque appréhension. Au fond ce qu'apportait Giraudoux au théâtre avait quelque chose de paradoxal : un son nouveau, certes, mais en même temps une réintroduction subtile dans l'art dramatique de cette "littérature" dont les hommes de la génération de Jovet s'appliquaient précisément à libérer les planches.

On a dit d'eux que leur souci commun fut de réthéâtraliser le théâtre. C'est toujours en vérité la grande affaire. La "littérature" — j'emploie évidemment le

(suite à la page 2)

COURRIER des LETTRES

Léo-Paul Desrosiers
Et le roman régionaliste

Léo-Paul Desrosiers est un des quelques romanciers canadiens-français dont les oeuvres se publient en France. Il partage cette distinction avec Germaine Guévremont, Gabrielle Roy et quelques autres. Pierre Dupuy, ambassadeur du Canada en Hollande, eut aussi un roman édité à Paris, mais il y vivait au moment de sa parution. Seul ce roman, son texte ne fut jamais soumis à un éditeur canadien. Son livre est d'ailleurs assez oublié, et l'auteur paraît avoir renoncé à la littérature pour la diplomatie, de façon définitive. Le dernier roman de Desrosiers, l'Ampute d'or, vient de paraître à Paris chez Galimard. Au moment où nous écrivons ces lignes, aucun exemplaire n'en est arrivé sur nos bords, et l'auteur lui-même n'a rien vu de sa dernière oeuvre, sinon les épreuves pour correction. Il raconte lui-même à Gilles Marcotte, directeur de la page littéraire du Devoir, pourquoi ses Engagés du Grand Portage virent le jour à Paris, mais non les romans qui suivirent, Les Opiniâtes et Sources. Son contrat avec Gallimard stipulait que ses romans à venir devaient être confiés à la même maison, mais la dernière guerre mit fin, de façon temporaire du moins, à l'engagement. Les choses redevenues normales, Desrosiers retourna chez Gallimard. Il n'y a pas plus de mystère que cela. Ceux qui ne croient pas que ses livres n'étaient plus bienvenus là-bas, après l'expérience des Engagés, sont détrompés. Les Engagés eurent d'ailleurs en France un honnête succès puisque le tirage fut de 9,000 exemplaires.

En marge de la publication de son livre, Desrosiers tint à mettre certaines choses au point. En ce qui concerne, en particulier, le régionalisme littéraire. Dans sa conversation avec Gilles Marcotte, il n'hésita pas à dire sa foi au roman régionaliste, contre lequel certains lettrés s'élevaient à propos de tout, et à propos de rien. "C'est devenu, dit-il, une marotte générale au Canada français, que de reprocher le régionalisme. Mais en vertu de quoi ? On me répond que c'est parce qu'il s'agit d'une littérature de mauvais ouvrages dans ce genre. Mais il n'est pas de genre qu'on ne puisse condamner de cette façon-là ! Faites la somme des ouvrages sans valeur qui se sont publiés dans chaque genre, depuis les débuts de notre littérature, et vous devrez également les condamner tous". Desrosiers estime donc que le roman régionaliste doit exister, comme et avec les autres formes du roman; et qu'on peut espérer autant de lui que n'importe lequel. Il note que les ouvrages de Germaine Guévremont, sont du régionalisme pur et simple, tout comme Bonheur d'Occasion, de Gabrielle Roy, qui est du régionalisme de ville. Pourquoi pas ? Les procédés sont les mêmes. Le roman est d'ailleurs un genre souple, qui admet les plus grandes libertés, et qui ne doit pas être assujéti à des règles. Ce qu'il faut surtout éviter, c'est d'enseigner "aux jeunes gens à recuser le régionalisme a priori". Et Desrosiers de continuer : "Peut-être celui-là, qui pourrait devenir un excellent romancier régionaliste, finira-t-il, à cause des conseils répétés

(suite à la page 3)

La différence entre la modération et l'abstinence totale en matière d'ingurgitation de l'alcool. — En d'autres termes la politique du juste milieu doit prédominer. — L'excès en tout est évidemment mauvais. — Quelques cas typiques qui illustrent l'état d'esprit de certaines gens.

Tout récemment a eu lieu à Montréal un grand congrès des cercles Lacordaire, ces émules des Alcooliques Anonymous, tel qu'il en existe aux Etats-Unis et au Canada, où l'on a fait grand état de la sobriété et de l'abstinence totale en matière d'ingurgitation des boissons alcooliques. Le but est louable. Les grands journaux quotidiens ont consacré des colonnes à ces délibérations, auxquelles participaient, nous dit-on, les Liges du Sacré-Coeur qui depuis quelques années ont livré une lutte sans merci aux débits d'alcool clandestins ou non.

Or, si l'on regarde "La Patrie" du dimanche, 23 septembre, on y relève une perle amusante, dans la section de rotogravure. Une belle photo symbolique "entre plusieurs autres qui vantent les qualités et les attributs du champagne, montre M. René Sabbé, grand buveur du précieux liquide devant l'Éternel, qui pose près d'une statue de Dom Pérignon, cellier qui brandit avec énergie une bouteille de champagne, l'épithaphe signalant le fait qu'il fut le premier à découvrir le grand vin mousseux, si célèbre dans le monde entier et dont on a dit qu'un verre de vin était comme un rayon de soleil.

Est-ce là pure coïncidence, ou s'agit-il de l'oeuvre d'un cynique, nul ne le sait et nous n'irons pas jusqu'à approfondir la valeur des motifs qui ont sournoisement inspiré le rédacteur de la section de rotogravure à faire étalage de cette série de photos, alors que dans la section imprimée en blanc et noir, on dénonce les ravages de l'alcool.

On aura remarqué que les instigateurs de campagnes anti-alcooliques dans la province de Québec sont des prêtres séculiers et que les membres des ordres monastiques n'y prennent à vrai dire aucune part, ou peu. Ceci nous rappelle une anecdote. Il y a quelques années, un citoyen d'une importante petite ville du nord de la province de Québec, décida de convoler en justes noces. Il faisait partie d'un cercle Lacordaire. Le père de l'épouse donna la réception traditionnelle. Comme il n'était pas un abstémien, il va sans dire que bières, vins et scotch coulaient à flots. Le nouvel époux était placé dans une situation embarrassante. Devait-il faire fi de ses principes pour une circonstance aussi mémorable, du fait même que l'aumônier de son cercle avait justement présidé aux épousailles ? Or, ce dernier ne pouvait refuser un petit verre puisque la loi canonique stipule que le vin est de rigueur pour la consécration. Enfin, l'époux dut se contenter de boire une décoction quelconque, tandis que les autres festoyaient à qui mieux mieux.

Encore une autre anecdote : Il y a aussi quelques années, en pleine crise économique, il y eut noces. Le curé qui avait présidé aux épousailles fut invité et le maître de céans, de s'adresser à lui en ces termes : "Monsieur le curé, qu'est-ce que vous allez prendre, de la bière, du vin, du scotch ?" — "Oh, je crois que je vais boire du scotch, de la bière il y en a en quantité au presbytère."

Aux noces de Cana, le Christ ne changea-t-il pas l'eau en vin, afin de satisfaire la soif inextinguible des invités ? Evidemment, c'est l'abus que veulent sans doute combattre les cercles Lacordaire, mais il est amusant que la publication de la photo de Dom Pérignon ait coïncidé avec leurs gargantuaux arrosées d'eau pure.

Dans les colonnes d'un autre journal, on aura constaté qu'une importante distillerie canadienne a la délicatesse de produire ses annonces de manière à mettre ses produits en vedette, mais en conseillant la modération, tout autant dans le boire que le manger. C'est selon nous la loi du juste milieu. Personne ne niera le fait que l'abus de l'alcool est un mal. La doctrine des Lacordaire et A.A. s'applique aux irrédutibles. De tout temps, et en tous lieux, Bacchus a tenu son rang, et bien que tel que précité, le but est louable, il n'en reste pas moins qu'il est difficile d'application outrancière. C'est le bon sens qui doit prédominer et non la haute pression.

VINDICTUS

L'état de santé des réfugiés coréens



Pour aider les Coréens à reconstruire leur pays dévasté par la guerre, les Nations Unies ont créé cette année l'Agence des Nations Unies pour la reconstruction de la Corée; quarante-trois pays collaboreront à cette tâche. Le docteur M. J. Donald Kingsley, Agent général de l'ONU, visite le camp de réfugiés d'Akasan, près de Fousan, en vue de se rendre compte de l'état de santé des réfugiés coréens.

Y a-t-il encore des Esquimaux ?

Pour la dernière fois peut-être, les Esquimaux du Nord canadien ont été filmés sous leur véritable visage. Voilà ce que déclarait ces jours-ci, M. Doug Wilkinson, réalisateur de l'Office national du film, alors qu'il revenait d'un séjour de quinze mois dans l'Arctique. En effet, l'invasion systématique des régions polaires par l'homme blanc semble vouloir modifier du tout au tout la vie de l'Esquimau. Le contact quotidien avec les missionnaires, les trappeurs, les commerçants, les ingénieurs et les médecins a changé bien des choses au mode de vie de ces vastes régions. Tellement même, qu'aujourd'hui il est presque impossible de le décrire dans les mêmes termes que jadis. Le progrès s'est installé par là où le cercle polaire, et bien que l'Esquimau n'ait pu encore souffrir de la crise du logement ou de la hausse du coût de la vie, il n'en est pas moins déjà fortement ébranlé dans ses moeurs et dans ses traditions. M. Wilkinson dans son voyage au pays du phoque était accompagné de son épouse ainsi que de M. Jean Roy, jeune cameraman au service de l'Office national du film. Le voyage s'est fait en deux étapes — Chesterfield et Pond Inlet. En ces deux endroits, les cinéastes ont tourné une grande quantité de matériel duquel on espère tirer trois ou quatre films propres à nous mieux faire connaître les habitants du grand Nord.

DÉCLARATION D'UN ANCIEN COMMUNISTE HONGROIS

M. Jules Schoepflin, ministre de la République populaire hongroise à Stockholm, l'un des plus vieux militants du parti communiste hongrois, a rompu avec le gouvernement de Budapest. Alors qu'il rentrait de Stockholm à Budapest, il trouva la capitale de son pays en pleine terreur. On y opérait des arrestations, massives, et les gens qu'on enlevait chaque nuit de leurs foyers, déclara-t-il, beaucoup avaient lutté en Espagne, d'autres avaient participé à la résistance hongroise et d'autres, après des années d'exil, étaient rentrés dans le pays sur l'appel du parti. présent, on les accusait de "contamination occidentale" et on les liquidait en tant qu'amis de Rajk. J'ai vu des familles de détenus, restées sans un morceau de pain, dont les enfants étaient traités en parias dans les écoles du régime. Je voyais que la base de celui-ci n'était pas le socialisme, mais la terreur... En comparaison de ce régime, celui de Horty que j'avais considéré comme despotique, ne paraissait un modèle de libéralisme. Car, bien que ce régime me persécutât, j'ai pu quand même vivre quinze ans en Hongrie tout en me déclarant ouvertement communiste. Aujourd'hui, personne ne pourrait subsister, ne fût-ce qu'un jour, s'il se déclarait titoïste. Je suis rempli de honte et d'humiliation d'avoir contribué à un tel état de choses... (S.P.S.)

La principale industrie du Mexique est celle des mines. Elle fournit 40 pour cent du métal argent produit dans tout le monde.

Les incidences économiques du traité de paix japonais. — Depuis longtemps, il n'est plus question de démanteler l'industrie japonaise.

Le projet du traité avec le Japon, dont le Gouvernement des Etats-Unis envisage la signature prochaine, comporte des dispositions d'ordre économique qui ne peuvent laisser la France indifférente.

Dans le domaine commercial, la clause de la nation la plus favorisée serait établie entre le Japon et les signataires du traité. Etant donné la structure des échanges japonais, on peut prévoir que cette clause jouera moins pour développer les achats de Japonais de marchandises en provenance de l'Occident, qui pour permettre aux exportations japonaises de prendre un nouvel essor dans les territoires des nations participant au traité.

On comprend les raisons qui ont poussé les Etats-Unis à prévoir ce resserrement des liens économiques entre le Japon et les pays non-communistes. Le Japon, qui a besoin d'acheter de grandes quantités de vivres pour nourrir ses 80 millions d'habitants et les matières premières industrielles dont il est presque totalement dépourvu, se trouve dans l'obligation d'exporter. Le gouvernement de Washington, qui finance depuis 1945 le déficit de la balance des comptes japonais, en a reconnu la nécessité. Pour les Etats-Unis il n'est plus question depuis longtemps de démanteler l'industrie japonaise, sans laquelle, l'archipel ne pourrait vivre. Il faut au contraire permettre au Japon d'atteindre un certain équilibre économique, base d'une indispensable stabilité sociale et politique, en assurant à son industrie des débouchés suffisants. Ainsi, les Etats-Unis pourront cesser de financer le Japon sans avoir à redouter que l'insuffisance des exportations n'oblige les Japonais à limiter leurs achats de vivres en diminuant dangereusement le niveau alimentaire du peuple, et à réduire leurs importations de matières premières, provoquant ainsi le chômage de l'industrie. Disette, chômage et inflation favoriseraient les progrès du communisme et compromettraient la solidité du bastion que les Américains sont décidés à tenir au large de l'Asie soviétique.

La reprise des échanges commerciaux avec le Japon est donc devenue une nécessité. Cette reprise ne pourra pas se faire avec la Chine communiste qui se trouve pratiquement exclue du traité. Ce n'est pas le moindre paradoxe de ce projet de traité destiné à stabiliser la situation au Japon que de lui interdire pratiquement de commercer avec la Chine qui absorbait avant la guerre 22 pour cent des exportations japonaises. Le Japon, qui ne pourra retrouver ses débouchés en Chine, du moins dans l'immédiat, devra développer ses ventes dans une autre direction. Les Etats-Unis, qui veulent le garder dans le camp des Occidentaux estiment que ceux-ci doivent consentir sur le plan économique certains sacrifices afin d'atteindre cet objectif diplomatique.

Ainsi s'explique la clause de la nation la plus favorisée. On ne peut en discuter l'opportunité. On doit seulement se demander quelles en seront les conséquences.

Il est douteux que le Japon puisse développer ses échanges avec la zone dollar. Ses chances d'exporter aux Etats-Unis sont faibles. Il devra vendre surtout dans la zone sterling et dans la zone franc et en particulier dans les territoires d'outre-mer de la France et de l'Angleterre. BBien que le traité de paix prévoie la renonciation par le Japon à tout procédé de "dumping", il est bien certain que le niveau très bas de ses prix de revient donnera aux marchands japonais un avantage consi-

(suite à la page 2)

ELLE SAUVE UN HOMME PESANT PLUS DE DEUX FOIS SON POIDS

Andrée de Passillé, une jeune fille de Chicoutimi, fait preuve d'un courage et d'une endurance remarquables.



1. La compagnie de téléphone du Saguenay avait organisé une pique-nique à la plage de St-Gédéon près de Chicoutimi. Au cours de l'après-midi mademoiselle Andrée de Passillé, âgée de 21 ans, revenait à la nage d'une petite île à quelque 200 pieds du bord lorsqu'elle entendit des cris d'appel. A quelque distance d'elle un jeune homme semblait en difficultés et ses cris se faisaient déjà plus faibles.



3. Malgré tout, la courageuse jeune fille parvint enfin à lui maintenir la tête hors de l'eau jusqu'à l'arrivée d'une chaloupe. Epuisée, elle s'évanouit... mais elle avait réussi à sauver la vie d'un homme. A cette époque jeune fille nous sommes particulièrement heureux et fiers de décerner le Prix d'Héroïsme Dow.



2. Sans hésiter, Andrée de Passillé nagea à toute allure vers lui. Quand elle le rejoignit il avait déjà coulé une fois et ses premiers efforts pour le sauver ne furent pas couronnés de succès. Trois ou quatre fois elle fut entraînée sous l'eau par la victime qui se débattait. Chaque fois elle appela à l'aide. Elle était fortement handicapée dans son sauvetage, ne pesant que 90 livres contre les 190 de la victime.



LE PRIX DOW est un témoignage d'admiration pour les actes de bravoure extraordinaires. Il est décerné sous la forme d'un certificat d'honneur qui accompagne une obligation d'épargne du Canada de \$100. Le Comité du Prix Dow, composé de rédacteurs de quotidiens importants, choisit les mérites suivant les recommandations d'une agence de nouvelles nationale.

Pour recevoir gratuitement "l'Histoire du Prix Dow" écrire au "Comité du Prix Dow", c/o 410, Edith Dominion Square, Montréal.

LA BRASSERIE DOW — MONTRÉAL

Écoutez l'émission du "PRIX D'HÉROÏSME DOW" tous les samedis soir à 8.00 h. — Poste CKAC

OUVERTS JUSQU'À 9 H. LE VENDREDI SOIR — Plateau 5151
OUVERTS DE 9 H. 30 À 5 H. 30, SAMEDI COMPRIS

GANTS

POUR HOMMES ET JEUNES GENS



Les beaux gants de qualité supérieure complètent votre tenue... sont indispensables à votre élégance distinguée !

modèle "slip-on",
marque PARIS
baguette au dos et
aux doigts...
demi-cousus à la
main... se lavent
bien... nuance
naturelle...

Pointure 7 1/2 à 10

La paire 8.50

Dupuis, rez-de-chaussée
St-Christophe

Dupuis Frères